

Μακεδονικά

Τόμ. 16, Αρ. 1 (1976)



La guerre de l' indépendance Hellénique de 1821 et la Hongie

Ödön Füves

doi: [10.12681/makedonika.643](https://doi.org/10.12681/makedonika.643)

Copyright © 2014, Ödön Füves



Άδεια χρήσης [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

Βιβλιογραφική αναφορά:

Füves, Ödön. (1976). La guerre de l' indépendance Hellénique de 1821 et la Hongie. *Μακεδονικά*, 16(1), 316–324. <https://doi.org/10.12681/makedonika.643>

LA GUERRE DE L'INDÉPENDANCE HELLÉNIQUE DE 1821 ET LA HONGRIE

Après la chute de Napoléon en 1815 la réaction de noblesse-monarchie parvient au pouvoir en Europe. Le but principal de la Sainte-Alliance, formée la même année par l'Autriche, la Prusse et la Russie, fût de maintenir l'oppression collective des mouvements révolutionnaires en Europe et le statu quo créé lors du congrès de Vienne. La réaction, forte qu'elle était, n'avait pas le pouvoir d'empêcher le mouvement révolutionnaire qui s'ébranlait dans la majorité des pays européens aux années des 1820. Le premier coup porté à la réaction de noblesse-monarchie fût la révolution d'Espagne en 1820-23. Les Carbonari de Naples et de Piémont de 1820-21 furent liquidés seulement par des troupes interventionnaires. Les révolutions d'Espagne et d'Italie furent vouées à l'échec en premier lieu parce que les chefs d'origine noble de ces mouvements n'avaient pas invité les masses à la lutte.

Par contre, le soulèvement hellénique contre les Turcs est caractérisé avant tout par le fait que la guerre de l'indépendance hellénique fût un mouvement national embrassant la grande majorité de la nation. Dans cette lutte furent également intéressés la bourgeoisie—qui avait voulu liquider le régime féodal turc—et les paysans. Les paysans furent désespérés en raison de l'oppression des seigneurs terriens turcs et grecs (kotzabasis), soupirant pour qu'ils puissent posséder leurs propres terrains.

La guerre de l'indépendance s'appuyant des masses avec un début d'une révolution bourgeoise atteint le résultat suivant: l'état grec indépendant fût formé sur un territoire limité où les grands seigneurs avaient le pouvoir, mais d'où les seigneurs féodaux turques furent exilés définitivement.

L'autre importance de la guerre de l'indépendance est qu'elle porta un grand coup sur la Sainte Alliance inébranlable jusqu'à ce temps lorsque les révolutions espagnoles et italiennes étaient toutes écrasées par des états de la Sainte Alliance. À propos de la guerre de l'indépendance hellénique, en conséquence des conflits d'intérêts à propos de la question orientale, des désaccords significatifs surgissaient parmi des états de la Sainte Alliance. C'est en ce raison que la principe statu quo fixée en contrat devait être violée, donc par conséquent la Sainte Alliance fût ébranlée. Alors, la guerre de l'indépendance affaiblit considérablement cet organisme réactionnaire.

La guerre de l'indépendance hellénique est importante aussi parce qu'elle prouva comme menace pour les classes régnautes féodales que la révolution d'une nation assoiffée de liberté peut se triompher. Avec la victoire la révolution hellénique tenait en éveil et fortifiait l'idée de la liberté dans les nations opprimées de l'Europe.

Examinons dans la suite l'influence de la révolution hellénique sur les Grecs de Pest et sur les Hongrois. Les idées du siècle des lumières furent connues non seulement par les Hongrois mais aussi par les Grecs en Hongrie. Tandis que la philosophie n'intéressait pas tellement les Grecs de Pest, les idées de la révolution française commandaient l'admiration parmi eux, parce qu'elles y éveillèrent l'espoir d'une Grèce libre. Au moment de l'éteuffement de la conspiration de Martinovits en 1795, les Grecs avaient organisé une société secrète «Hetaireia ton Philon» en 1780 à Bucarest. Le but ultime de la société fût de libérer la nation hellénique. Le chef de ce mouvement à partir de 1796 était Rigas Velestinlis, le poète. Les Grecs de Pest participèrent aussi activement à l'organisation. Mais Rigas Velestinlis était capturé par les autorités autrichiennes avant qu'il puisse lancer le soulèvement, et ensuite était livré aux Turcs qui le tuèrent à Belgrad en 1798 avec sept de ses compagnons.

Avec l'exécution de Rigas, le mouvement lui-même fût annulé, mais pas le désir des Grecs pour la liberté. Quelques ans après, les Grecs commencèrent à organiser des mouvements non seulement à Vienne mais aussi en Hongrie. Par conséquent la police de la Monarchie commença à faire attention à eux en 1803. La société secrète révolutionnaire hellénique «Philike Hetaireia» fût formée en 1814. Ce mouvement avec le but de créer un état grec indépendant donna des ailes à tous les Grecs qui vivaient dans les villes. Comme conséquent immédiat dès le début de 1815 le commandement général autrichien de police procéda à l'enquête de la société. Les Archives Nationales de la Hongrie préservèrent le décret du chancelier adressé au palatin le 23 avril 1815 où—en raison du rapport du commandant général de police de la Cour an annexe—il décréta de maintenir en observation les Grecs à Pest et à Ujvidék (Országos Levéltár Kanc, eln. Acta Praesidialia P 47-1815). Hager, chef de la Sûreté donne l'information que les Grecs avaient fondé une Société Hellénique à Vienne par le nom des Amis des Muses (Φιλόμουσος Ἐταιρεία) avec l'aide du comte Jean Capo d'Istria qui fût au service de la Russie, et de Ignatios, le métropolitte de Ungro-Valachie. Le but de la société fût par apparence culturel mais au fond fût politique au service des intérêts russes. Hager annexa aussi au rapport le manuscrit français du projet des status d'organisation et de la charte de fondation pour la Société. Cet organisation secrète amasse aussi de l'argent. Selon des informations, la Société a des centres aussi bien à Pest qu'en Ujvidék. À Pest le chef de l'organisation—Philike Hetaireia—est Nicolaos Bekella, un

riche marchand. À Pest les Grecs amassent de l'argent avec le but de pouvoir envoyer les professeurs de l'école «hellénistique» pour perfectionnement à Smyrne et non à Athènes. Avec la permission de l'évêque serbe à Buda, Dionysios Popovits—qui a des origines grecs—les Grecs de Pest fondèrent une chapelle pour eux-même pour ennuyer les Valaques et pour causer du dommage à la communauté religieuse commune. Dans la même chapelle ils collectionnent de l'argent sans permission pour un but inconnu. L'autre centre signifiant en Hongrie de la Philike Hetaireia se trouve à Ujvidék. Malgré le fait qu'il y a moins de Grecs à Ujvidék qu'à Pest, de point de vue financière ils ne sont pas moins signifiants. Comme Ujvidék se trouve à la frontière, les Grecs peuvent facilement faire sortir en contrebande l'argent recueilli par le moyen des navires marchands vers la Turquie. Pour l'empêcher, Hager propose de prendre des mesures parce que les Grecs à Pest et à Vienne ont de bons contacts.

Après avoir reçu le rapport, le palatin ordonna de tenir en observation les Grecs dans ces deux villes. Selon un rapport du département Bács daté du 15 juin 1815, que le palatin Joseph transmet le 13 juillet au chancelier, à Ujvidék il n'y a que 2-3 Grecs qui avaient connu la Philike Hetaireia et eux aussi seulement des journaux. Selon lui dans la ville il n'y avait aucun amasement de l'argent. En même temps le palatin donna l'instruction de surveiller sévèrement les Grecs à Zemun et aux autres lieux à la frontière pour qu'ils ne puissent pas faire sortir l'argent du pays. Il y a un document du chancelier daté du 8 février 1816 qui fût écrit sur la base du rapport du palatin selon lequel à ce moment les Grecs de Pest ne savaient rien de la société secrète et par conséquent ils n'avaient recueilli aucun argent. Ils déclarent que la troisième quête dans l'assiette est effectué avec la permission du roi, afin qu'ils puissent fonder une école grecque-orientale. La somme amassée à cette manière est approximativement 80-100 Ft à chaque occasion.

Les Grecs en Hongrie avaient des relations avec la Société des Amis malgré le rapport rassurant du palatin. Ce fait est prouvé par le rapport secret de Czerwenka, «Generalfeldwachmeister» à Zemun qui date du 13 février 1816. Dans son rapport il parle de 400-500 forints que les Grecs à Zemun avaient amassés pour la Société Hellénique des Amis des Muses. Czerwenka rapporte que le 23 février cinq jeunes hommes, tous membres de la Société de la ville de Kozani en Grèce arrivèrent à Zemun. Parmi ces cinq hommes Demètre, fils de Jean Sakellari, marchand grec à Pest et Jean Agora. Jean Agora eût une lettre sur lui. Cette lettre fût écrit par Michel Perdikaris, son ami, médecin à Kozani, à Anthimos Gazis, président de la Société Hellénique des Amis des Muses à Vienne. Il paraît tout impossible que ces jeunes hommes et les autres aussi qui passaient souvent par la Hongrie en route vers Vienne, ne parlaient pas à leurs compatriotes de ce mouvement, qui devint de plus en plus répandu. Que les Grecs

de la Hongrie participèrent au mouvement est prouvé par le fait que dans la correspondance secrète internationale de la Philike Hetaireia le numéro 87 signifia la Hongrie et le 88 la ville de Pest.

Il est certain qu'en 1820 quand Alexandre Ypsilanti devint le chef de la Philike Hetaireia, elle ne fût pas connue seulement par les Grecs en Hongrie mais aussi par les Hongrois. La preuve pour cela est le fait qu'en mars 1821 Ypsilanti enjamba avec son troupe le soi-disant Bataillon Sacré (Ἱερός Λόχος) la rivière Prut, c'est-à-dire qu'il lanca le soulèvement armé, il admit aussi des soldats Hongrois. Dans l'entourage immédiat de Ypsilanti se trouve Georges Lassanis dont nous savons qu'il avait été vendeur à Pest auparavant dans le magasin de son beau-père, le marchand grec, Nicolas Takiatzi. Lui, il prit la fuite après la défaite du Bataillon Sacré le 19 juin avec Ypsilanti et une part des chefs à travers le col de Töröcsvár vers la Hongrie. Une part de l'armée qui les suivait, fût arrêté par les autorités autrichiennes. Les autres furent captivés ou massacrés par les Turques. Ypsilanti et Lassanis furent emmenés via Temesvár, puis Arad dans le château de Munkács. Pendant sa captivité, Lassanis écrit une pièce de poésie exaspérée contre les Habsbourgs. Dans le sud de Transylvanie nombreux Grecs cherchaient refuge.

István Széchenyi, qui demeura à l'époque à Braşov, estima leur nombre à 15.000. Parmi eux furent aussi des riches boyards, comme Philipescu, Kantakuzeno, Marko, Ghika, Sutzos, Florescu etc, qui avaient pris la fuite des troupes de Tudor Vladimirescu. Széchenyi eût un longue entretien avec Kantakuzeno sur la situation politique contemporaine. Au cours de l'entretien, le boyard déclara qu'il se tuerait plutôt que vivre sous la domination turque en Grèce.

Le déclenchement de la guerre de l'indépendance causa un grand enthousiasme parmi les Grecs de Hongrie aussi. Cette joie indicible est rapportée par J. G. Majláth le 3 avril à Sedlnitzky, chef de Sûreté. Il écrit anxieusement qu'à travers la Hongrie, mais surtout à Pest, dans la région de Banat et à Ujvidék, les Grecs lisent la proclamation de Ypsilanti avec enthousiasme soit en grecque soit aussi en traduction vraisemblablement, en hongrois. À la fin de la lettre Majláth fait la promesse d'informer de temps à autre la police autrichienne des suites en Hongrie.

Dans une lettre signée R.X. on peut lire que les cruautés des Turques excitèrent les chrétiens tellement qu'ils attendaient l'intervention de l'empereur autrichien. Le même R.X. écrit le 15 juillet que les Grecs à Pest sont chagrinés par le destin tragique de Ypsilanti et son armée. La même lettre mentionne que les Grecs lancèrent à l'auteur de l'article turcophile de Wiener Zeitung des traits acérés.

De ceux qui trouvèrent refuge, après la défaite, à Pest il y avait un grand

nombre qui furent en grande misère comme R.X. en donne l'information le 15 août. Les réfugiés furent accomodés dans les chambres d'ami de la maison de charité auprès de la communauté religieuse dans rue Galamb. Les marchands locaux—sous la direction de Haris et de Dormusis—pourvurent les réfugiés des provisions, du vêtement, et de l'argent. Après quelques jours ils partirent via Trieste vers Morée pour qu'ils continuent la lutte contre les Turques. Après un soulèvement infructueux à Morée en 1823 plusieurs réfugiés recherchèrent à Buda l'évêque Dionysios Popovits de l'origine grecque. Une fois un réfugié avec ses quatre fils se jetèrent à terre devant lui suppliant du vêtement et de l'aide. L'évêque fût tellement ému de leur malheur qu'il leur donna presque tout ce qu'il avait.

La Sainte Alliance considéra la guerre de l'indépendance hellénique un soulèvement anarchiste et par conséquent les autorités autrichiennes maintenaient les Grecs en observation étroite. Ceux-là n'eurent pas le courage d'exprimer ouvertement leurs sentiments et ils purent aider leurs compatriotes seulement en secret. Que les jeunes Grecs de Hongrie furent enthousiastes pour la victoire de la guerre de l'indépendance, est indiqué par un rapport de police de Vienne écrit en 1827. Selon ce document le fils de 18 ans, du gros commerçant Doscko à Braşov, étudiant en droit à Vienne et deux autres jeunes hommes grecs recrutèrent des Grecs à Vienne pour la lutte contre les Turques. Certainement le même recrutement eu lieu à Pest mais il nous en manque des documents écrits.

Par contre il existent certains faits qui nous montrent la sensibilité des Grecs à Pest: c'est à Pest qu'ils publièrent la description en grecque de la catastrophe de la ville de Parga avant la guerre de l'indépendance et c'est à Pest encore une fois en 1829 que la description grecque de la bataille de Navarin fût publiée.

La famille Monaszterly montra son enthousiasme pour la guerre de l'indépendance hellénique de la façon suivante: leur magasin de tissus fût adressé au prince Ypsilanti et sur l'enseigne du magasin figura un héros grecque empoignant le sabre contre les Turques. Les Grecs à Pest fréquentèrent le café «Fehér Hajó» (Bateau Blanc) dont la fresque représentait la bataille de Navarin.

Nous ne pûmes constaté jusqu'à nos jours combien de jeunes hommes Grecs de Pest étaient partis pour lutter en Grèce, et combien d'argent les Grecs à Pest avaient dépensé aux combattants en Grèce, parce que tout cela fût banni par la police et aucun document n'en fut témoin. Cependant il est claire des données, peu en nombre, que les Grecs à Pest eurent un rôle actif dans l'aide de la guerre de l'indépendance pendant la durée de neuf années.

La révolution hellénique avait une grande influence sur les Hongrois aussi, sauf des Grecs en Hongrie et à Pest. Par conséquent, nous estimons utile de

faire connaître en grandes lignes l'écho de la guerre de l'indépendance hellénique en Hongrie aussi.

Les Hongrois avaient suivi avec un grand intérêt les mouvements révolutionnaires helléniques déjà en 1821. Christian F. Engel historien hongrois en 1797 ressembla à l'atmosphère aux Balkans au feu en braise qui peut s'embraser à la première petite bouffée de vent. Christian F. Engel parla avec éloge de Rigas et des chartes qu'il avait faites. Plus tard il fit mention du destin de Rigas. De Ferencz Kazinczy nous savons qu'il connaissait l'activité et le bulletin grec de Gazes, archimandrite à Vienne. Kazinczy est content de constater dans une lettre que les Grecs veulent élever leur nation.

La lutte héroïque des Grecs contre les Turques agitaient les nations européennes. Bientôt la première société philhellénique se forma à Berne, et par la suite une série de ces sociétés se formèrent dans des autres pays aussi, p.ex. en Allemagne en existaient 80.000. Malgré le fait qu'en Hongrie la censure autrichienne filtra sévèrement les nouvelles de la révolution hellénique et empêcha la manifestation de la sympathie, en Hongrie les gens évaluèrent—au cours des débats—les événements helléniques. Aux réunions publiques il fût interdit de parler du soulèvement hellénique. Les mémoires de Mór Perczel et Ferenc Pulszky indiquent que partout dans le pays la lutte héroïque des Grecs occupaient le centre de l'attention. Des volontaires philhelléniques de 32 pays—la Hongrie incluse—se précipitèrent en Grèce avec le but de fournir les combattants avec la tactique européenne contemporaine d'une part et d'autre part de leur donner des armes. Une partie des volontaires partirent en bateau. Parmi les volontaires philhellènes il y avait des Hongrois qui consacrèrent leur vie à la libération de la nation grecque. P. ex. le capitaine Dessewffy avec György Járway et Bóti volontaires moururent au champ d'honneur le 4 juillet 1822 dans la bataille de Peta. Kristóf Lasky et ses camarades: Kameron, Karl, Maril perdirent leur vie en 1827 pour la liberté hellénique. Nous connaissons que certains étudiants hongrois voulurent organiser une légion hellénique-hongroise. À défaut des données, pour le moment nous ne pouvons pas constater le nombre des volontaires et des morts qui participèrent à la guerre de l'indépendance hellénique. Cela est difficile parce que les soldats hongrois furent enregistrés comme autrichiens.

La guerre de l'indépendance hellénique avait une grande influence sur les journalistes hongrois aussi. Au début ils ne leur arrivaient pas de donner des informations, parce que l'absolutisme leur interdisait même y faire allusion. Metternich voyait le danger évident dans la guerre de l'indépendance hellénique, c'est-à-dire elle pourrait mener au changement de la situation. Les journaux alors furent au commencement les portes-parole de la politique autrichienne. Comme cela le journal «Hazai és Külföldi Tudósítások» (Des Informations

Nationales et Etrangères) p.ex. en 1821 considéra l'issue de la révolution hellénique incertaine, et en attendant exprima l'opinion autrichienne turcophile. Il n'est pas difficile de deviner comment les Hongrois réagissaient à ces nouvelles. La presse hongroise contemporaine trouvait le moyen d'exprimer sa sympathie parmi les lignes. Les journaux hongrois suivaient avec vive attention tous les événements majeurs en Grèce. Donc en 1821 la presse hongroise transmet les nouvelles de la «Philike Hetaireia», de la proclamation de Ypsilanti et de l'échec du Bataillon Sacré. Les Hongrois furent mis au courant du déclenchement de la révolution hellénique, de son extension, et aux entretiens privés ils discutaient son but et sa justesse. Naturellement la majorité des Hongrois s'exprimaient pour la Grèce. La presse hongroise ne s'ignorait pas que l'issue du soulèvement de Ali Pasha qui voulait se décrocher du sultan eut de l'importance décisive sur le destin futur de Morée. Le public hongrois apprit des «Hazai és Külföldi Tudósítások» (Des Informations Nationales et Etrangères) que des volontaires se portaient en masse en Grèce à Morée, mais la presse attirait l'attention du public au fait qu'il y en avaient pas mal d'aventuriers aussi. Les journaux faisaient savoir de plus que nombre de pays envoyaient de l'argent, mais tous ces aides n'étaient pas en proportion avec les besoins de la nation misérable. La presse fit mention aussi de bon travail d'une part des volontaires dans l'entraînement des soldats grecs mais ils ne gardèrent pas le silence des malheureux qui retournèrent courant le monde à pied tout abandonnés. La presse hongroise parle aussi des conflits intérieurs des Grecs: «Qu'il n'y en soient pas des dissensions politiques et de la partialité entre eux! Ils sont autant plus dangereux qu'ils sont causés par des protecteurs qui étaient venus des nations étrangères avec des idées tout différentes». Malgré ces problèmes le public hongrois espéra la victoire pour les Grecs. Les journaux exerçaient une critique sur la politique contemporaine de double jeu des anglais à propos des Grecs. Nos journaux faisaient mention du destin de l'emprunt anglais. En 1824 le siège de Missolonghi et la mort de Byron avaient un grand retentissement dans les journaux hongrois. Ils racontèrent les événements en détail. «L'Ellenika Chronika» fit mention de la participation des Hongrois: «Les dernières nouvelles confirment qu'il était impossible à décrire l'enthousiasme des Hongrois pour les Grecs; une grande partie de leurs entretiens est consacrée à la libération de la Grèce. «Braves Hongrois! Vous savez bien ce que c'est la liberté, vous pouvez apprécier la nation qui avec un âme renaissant de ses ancêtres après l'esclavage de plusieurs siècles et avec un courage extraordinaire, lutte pour le bonheur». L'avis des Hongrois, il est vrai rarement, parvenait quand même aux Grecs. Il est évident que par temps durs les Hongrois avaient encore plus de compassion avec les Grecs. Après la victoire navale de Nava-

rin, la situation politique parmi des gouvernements différents est décrit par le «Magyar Kurir» (Courier Hongrois).

Ce n'est pas seulement les journaux hongrois mais aussi nos écrivains et nos poètes s'extasiaient devant la guerre de l'indépendance hellénique. Ferenc Pulszky apprenait à aimer les grecs anciens de son professeur à Eperjes, et il croyait que les Grecs du 19^e siècle furent leurs descendants linéaires. C'est pourquoi quand il apprît la prise de Missolonghi d'un journal allemand, il était tellement consterné comme s'il fût frappé par une tragédie personnelle. István Széchenyi faisait un voyage en Grèce entre novembre 1818 et février 1819. Il admirait la beauté du pays et regardait des monuments en grand nombre. Il prit pitié des Grecs opprimés et désirait vivement qu'ils soient libérés du joug turque par quelque pouvoir. Pendant l'été 1821 au cours de son voyage en Transylvanie, il rencontrait des phanariotes qui y avaient cherché refuge. Il douta le succès de la révolution hellénique parce que selon lui les Grecs avaient tiré leur existence au bout. Il considéra Ypsilanti indigne d'être chef, en même temps qu'il regarda certains autres commandants comme des célébrités de l'histoire. Bertalen Szemere partait pour la Grèce inspiré de l'exemple de Byron. C'est lui certainement qui ensemble avec Christian Müller visita la Morée et le trouvait dans un état misérable. Lui, il était intéressé plutôt, qu'il voulait combattre.

László Tóth Ungvárnémeti publia le poème «Aus Grecs» en 1818. Il y compare la situation de la Grèce dans l'antiquité à celle dans ses jours. Ensuite il suggère aux Grecs de suivre la voie des ancêtres et de combattre. De Miklós Jészika nous savons qu'il partait pour Missolonghi en 1823 pour qu'il puisse combattre auprès de Byron. Mihály Vörösmarty au seuil de l'ère des réformes nationales dans «La Fuite de Zalán» en 1825 veut animer les descendants paralysés des Hongrois conquérants avec l'exemple héroïque de la guerre de l'indépendance hellénique. C'est avec l'exemple hellénique aussi qu'il vise la possibilité d'un futur meilleur pour notre pays. Dániel Berzsenyi après la bataille de Navarin en 1827 écrit une longue pièce de poésie intitulée «Nouvelle Grèce». Il salue Hellade ressuscitée des cendres des martyres, qui immergèrent les armées de Mohamed dans la mer pour toujours. La censure permit la publication de ce poème révolutionnaire plus tard, seulement en 1842. Ferenc Kölcsey dans son discours à la Diète de 1833 fit allusion à Byron qui avait consacré sa vie pour la guerre de l'indépendance hellénique à propos de l'aide des Polonais. János Erdélyi explorateur du folklore lyrique consacra un poème en 1844 à la mémoire de Rigas. Mór Jókai dans son roman «Egy magyar nábob» écrit de la mort de Byron, et dans sa nouvelle «Jordáki feje» (La tête de Jordáki) il éternisa la mort héroïque d'un jeune homme. Sándor Petőfi traduit en hongrois un poème de Béranger sur la guerre de l'indépendance hellénique-nouvelle et

János Arany celui de Byron. András Fáy dans son dernier ouvrage, dans la nouvelle intitulée «Souliotes» il évoqua la mémoire des Souliotes qui avaient protégé leur village jusqu'à leur dernier soupir.

Ce tableau du retentissement de la guerre de l'indépendance hellénique en Hongrie n'est pas complète. Il est inévitable que nous pouvons poser la question combien de données auraient pu être trouvés si la censure autrichienne ne les avaient pas empêchées de s'exprimer.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- Cs i a K., A filhellénizmus, Budapest 1941.
 D a s k a l a k i s A., Rhigas Velestinis, Paris 1937.
 D e r c s é n y i D., A görög szabadságharc, «Parthenon» 6 (1932) 5-20.
 D i e t e r i c h K., Deutsche Philhellenen in Griechenland 1821-1822, Hamburg 1929.
 E n e p e k i d e s P., Beiträge zur kulturellen und politischen Geheimtätigkeit der Griechen in Wien vor dem griechischen Aufstand, Berlin 1960.
 E n e p e k i d e s P., Neue Quellen und Forschungen zur Geschichte und Kultur der Griechen in der Österreichischen Monarchie, «Berliner Byzantinische Arbeiten» 15 (1960).
 F ű v e s Ö., The Philike Hetairia of Rhigas and the Greeks of Pest, «Balkan Studies» 12 (1971) 117-122.
 F ű v e s Ö., Az 1821. évi görög szabadságharc és Magyarország, «Századok» 107 (1973) 106-113.
 H o r v á t h E., 'Ο φιλελληνισμός του Βύρωνος και η Ούγγαρία, Athènes 1938.
 H o r v á t h E., Magyar-görög bibliográfia, Budapest 1940, 46.
 H o r v á t h E., Magyarországi görögök kapcsolatai a görög nemzeti mozgalmakkal, «Egyetemes Philológiai Közlöny» 66 (1942) 118-121.
 I r m s c h e r J., Der Philhellenismus in Preussen als Forschungsanliegen, Berlin 1966.
 K o r d a t o s J., 'Ο Ρήγας Φεραίος και η εποχή του, Athènes 1931.
 L a i o s G., 'Ανέκδοτες επιστολές και έγγραφα του 1821, Athènes 1958.
 L a i o s G., Οί χάρτες του Ρήγα. Έρευνα επί νέων πηγών, Athènes 1960.
 L a i o s G., 'Η Φιλόμουσος Έταιρεία της Βιέννης. Νέα έγγραφα, Athènes 1965.
 N o v á k J., A görök szabadságharc és Ypszilanti Sándor, Budapest 1912.
 P o l i t i s J., Az újkori Görögország története, Budapest 1966, 51-73.
 T r e n c s é n y i W a l d a p f e l I., A görög szabadság, Budapest 1948.
 V a s d r a v e l l i s I. K., Οί Μακεδόνες εις τούς ύπερ της ανεξαρτησίας άγωνας 1796-1832, 2e éd., Thessaloniki 1950.
 V r a n o u s s i s L., Ρήγας, Athènes 1953.
 X o d i l o s A., 'Η Έταιρεία τών Φιλικών και τὰ πρώτα συμβάντα του 1821, Athènes 1964.